

GRANDE ASSEMBLEE DES PARTISANS DU Dr VALADE CE SOIR

Harmony Hall, RUE ALBERT

Plusieurs orateurs bien connus adresseront la parole. L'assemblée commencera à 8 heures précises.

JUDI, 27 Décembre 1888

ACTUALITES

M. Dickey, conservateur, vient d'être élu dans Cumberland avec une majorité approchant 1,000 voix.

Un bateau à vapeur, qui se rendait à la Nouvelle-Orléans, a pris feu et près de 300 personnes ont péri, brûlées ou noyées.

Plusieurs contribuables signent et font signer une requête pour engager M. O. Latoré à se laisser mettre en nomination comme échevin dans le quartier Ottawa.

L'expiration du terme présidentiel, M. et Mme Cleveland iront résider à Orange, N.J., et M. Cleveland gèrera une institution financière à New York.

Le recrutement pour la police montée du Nord-Ouest commença dans les provinces de l'Est en mars prochain, alors que le terme de cent hommes expira.

Il vient de paraître, à Rome, un nouveau volume de "Discours et allocutions" du Pape.

Léon XIII, malgré son grand âge, parle encore fréquemment; il n'a point prononcé moins de soixante-et-seize discours en 1888.

Le ministre des postes prend des mesures pour mettre fin aux abus qu'entraîne l'affranchissement de lettres pour les employés du service civil. On dit qu'il n'y a pas longtemps, un sac de blé pesant soixante livres a été affranchi comme paquet.

On nous informe que MM. Bosière et Proulx viennent d'acheter de la Compagnie Générale Transatlantique le nouveau steamer "La Touraine" de 9,800 tonneaux, pouvant filer 20 nœuds à l'heure. Si le contrat de la ligne Bosière est renouvelé par le gouvernement fédéral "La Touraine" fera le service entre le Havre et Montréal.

LA MAIRIE

Les grands journaux du dehors suivent avec beaucoup d'intérêt la lutte qui se fait actuellement à Ottawa et la plupart ont publié des notes très élogieuses à l'adresse des Canadiens-français de notre ville et de leur candidat.

La Minerve a déjà imprimé plusieurs articles remarquables. Dans le dernier, après avoir comparé les programmes des deux candidats, MM. Valade et Erratt, elle conclut par les lignes suivantes:

"La lutte engagée donc sur une base nettement définie. Ceux qui désirent voter les biens des églises doivent voter pour M. Erratt, ceux qui ne veulent pas de cette taxe rituelle et anti-chrétienne doivent soutenir le Dr Valade. Nous serons bien surpris si ces derniers ne représentent pas la majorité de la population."

Oui, toute la lutte doit être faite sur ce terrain et c'est ce qui nous rend si confiants.

Un autre journal, le United Canada, a publié un article remarquable sur les droits des Canadiens-français à la mairie. L'entrebâillement des matières nous a forcé à en remettre la traduction d'un jour à l'autre, mais demain nous la publierons. En attendant nous remercions les confrères qui nous prêtent leur concours.

LA MAIRIE

ASSEMBLEE A ST-FRANCOIS Grand succès

Hier soir à ce lieu, dans la salle St-François, une nombreuse assemblée de électeurs favorables à la candidature de M. le Dr Valade. L'assemblée a été présidée par M. A. J. Bonbarre, M. Ed. Aubé agissant comme secrétaire. On remarquait sur l'estrade M. le Dr Valade et MM. F. MacDougall, A. A. Adam, S. A. Drapeau, P. H. Chabot, F. R. E. Campeau, O. Durocher, A. C. Larose, Dr Savard, Oscar McDonald, Chs. Taché, Chs. Desjardins et M. Bingham.

M. le secrétaire donne lecture d'une lettre de M. Michael Starrs, s'excusant de ne pouvoir assister à l'assemblée, et soulignant plein succès à M. le Dr Valade.

En queques mots M. le Dr Valade explique que des circonstances exceptionnelles empêchent M. le Dr St-Jean d'être présent ce soir,

mais il l'a autorisé à dire qu'il se rait de tout cœur à la candidature canadienne-française. M. l'ex-maire MacDougall commence d'abord à parler en français et continue ensuite son discours en anglais. M. MacDougall dit que M. Erratt ferait un acte de sagesse politique en laissant élire M. Valade par acclamation, d'abord parce que la nomination du premier magistrat de la cité appartient, cette année, aux Canadiens-français, et ensuite parce que M. Erratt, étant encore jeune, pourra se présenter lorsque le tour des Anglais à l'aurait ainsi droit à des égards de la part des Canadiens-français.

M. McDougall touche ensuite la question des taxes sur les églises et dit que M. Erratt en se déclarant en faveur de cette taxe prend un programme bien mauvais et bien peu populaire.

M. McDougall combat la prétention qu'ont quelques Anglais de ne pas vouloir laisser élire un Canadien-Français. Il cite l'exemple de M. Durocher qui a été élu maire de Montréal en disant que la majorité, un Anglais pour maire. Il cite aussi l'exemple de Sir John A. McDonald qui sait rendre justice à toutes les nationalités en prenant dans son cabinet des Canadiens-Français, des Irlandais, des Écossais et des Anglais.

M. McDougall termine en souhaitant que les Canadiens-Français soient unanimes à appuyer M. le Dr Valade.

M. O. Durocher, appelé comme président de la société St-Jean-Baptiste, à prendre la parole, se déclare carrément en faveur de la candidature de M. le Dr Valade, et dit que tous les Canadiens Français doivent le supporter comme un seul homme. Les autres nationalités douneront aussi un appui généreux à M. le Dr Valade; les Irlandais catholiques sont unanimes et les Anglais protestants donneront un fort vote à M. Valade. M. Durocher dit que la lutte se fera principalement sur la question de l'exemption de taxes, et que bien que les adversaires de l'exemption ont peu de chances de réussir devant la législature d'Ontario, il faut néanmoins contraindre par son influence en édisant un maire opposé à la taxe sur les églises et les communautés religieuses.

M. Larose se prononce en faveur de la candidature de M. le Dr Valade, et il espère que tous ses amis le supporteront comme lui. M. Bingham fait connaître ses sympathies en faveur de la candidature de M. le Dr Valade. Il dit que chaque nationalité qui habite cette ville doit avoir son tour dans l'élection du maire, et c'est le seul moyen d'entretenir l'union si nécessaire entre les différentes races. Il a confiance que M. Valade saura remplir la charge de maire avec dignité et qu'il rendra justice égale à tous. En conséquence il lui donnera tout le support possible et engage ses amis à le soutenir.

M. le Dr Valade dit que s'il en juge par les applaudissements qui l'accueillent ce soir, son élection comme maire ne fait en lui doute. De plus, il reçoit tous les jours des assurances nombreuses de la part des autres nationalités en faveur de sa candidature. Les Irlandais sont presque unanimes en sa faveur, et les Anglais, avec le *Times* qui les distingue, favorisent un grand nombre sa candidature. Il combat ensuite l'objection qui a été faite à sa candidature parce qu'il n'avait pas l'expérience municipale. A-t-on exigé que MM. Mackintosh, Featherstone et Stewart eussent de l'expérience municipale lorsqu'ils se sont présentés et ont été élus comme maires? D'ailleurs, M. Valade dit qu'il pa e lui-même trop de taxes pour qu'il ne s'intéresse pas aux affaires municipales, la chose se comprend. M. Valade, après avoir répondu de nouveau les principales questions proclamées dans son programme au sujet de la taxe sur les propriétés religieuses, se retire au milieu des applaudissements.

M. l'échevin Heny insiste fortement sur la nécessité pour les Canadiens-français de montrer un front uni dans cette élection s'ils veulent en imposer aux autres nationalités et l'emporter dans la lutte. Il est surtout très important que les quartiers de la Basse-Ville, By et Ottawa, enrégimentent un fort vote en faveur de M. le Dr Valade, un vote unanime.

M. Drapeau appuie sur la nécessité pour les Canadiens-français de s'unir dans la lutte actuelle. Il ont certainement droit à élire le maire cette année puisqu'ils n'ont eu dans l'espace de 35 années que trois maires canadiens-français jusqu'à ce jour, MM. Turgeon, Martineau et St-Jean. En conséquence, tous doivent se rallier autour de M. Valade, surtout lorsque celui-ci inscrit sur son étendard l'exemption de taxes sur les églises et les institutions religieuses, et que son adversaire veut taxer ces institutions. M. Drapeau termine au milieu des applaudissements.

M. l'échevin A. A. Adam, appelé ensuite par l'assemblée, se prononce chaleureusement en faveur de la candidature de M. le Dr Valade. M. Adam cite comme exemple du bien qu'accomplissent les institutions religieuses, l'asile du Bon Pasteur, où tous les jours le chef de police envoie nombre de personnes recevoir gratuitement un asile et des soins qui coûteraient à la ville dix fois plus que le montant de la taxe que cet asile verserait dans la caisse municipale. M. Adam combat ensuite le reproche fait à M. Valade, qu'il manquait d'expérience municipale. Malgré son peu d'expérience, M. Adam dit qu'il est certain que M. Valade rendra de meilleures décisions dans la chaire civique que celles que M. Erratt a rendues depuis

si six mois. M. Hurteau, échevin de Montréal, adresse la parole à l'assemblée. Il dit qu'il est étonné de voir que les Canadiens-Français d'Ottawa soient obligés de discuter avec tant de chaleur pour avoir leur candidat à la mairie, lorsque les Canadiens de Montréal qui ont pourtant une majorité de 100,000 sur les Anglais, ne montrent aucune objection à l'élection d'un maire anglais, lorsque nos compatriotes anglais veulent élire un des leurs.

M. F. R. E. Campeau dit qu'il est heureux de voir l'unanimité qui règne aujourd'hui parmi les Canadiens-Français de la paroisse Sainte-Anne en faveur de la candidature de M. le Dr Valade. M. Campeau montre par des exemples l'impopularité qu'il y aurait, au point de vue purement humain, de taxer nos églises et communautés religieuses. Taxer les couvents, les collèges, c'est se taxer soi-même, et s'il fallait absolument l'over tout de suite nos \$40,000 de dette dont parle M. Erratt, les contribuables préféreraient payer cette somme. D'ailleurs M. E. rrat a été pendant plusieurs années président du comité des finances et si quelqu'un doit être tenu responsable du déficit de \$40,000 c'est bien lui. M. Campeau termine en se prononçant pour la taxe sur les églises et les communautés religieuses, et que le soir de la votation il restera *Sicut erat in principio*.

M. Oscar Moton dit que après M. Campeau. Il appuie de toutes ses forces la candidature de M. Valade et il espère que les Canadiens Français seront unanimes en sa faveur. M. Chs. Desjardins dit qu'il voit tous les jours les indices les plus favorables à la candidature de M. le Dr Valade, non-seulement dans les quartiers Ottawa et By mais encore dans les quartiers Wellington, Centre et de Victoria. M. Desjardins dit qu'on a reproché à M. Valade de n'avoir pas d'expérience municipale, mais il a eu occasion de siéger sous des maires qui n'avaient jamais eu d'expérience municipale, et le plus souvent ils rencontraient de meilleures décisions que ceux qui avaient de l'expérience municipale.

L'assemblée, ensuite, s'ajourne après avoir dit de remercier le président et le secrétaire.

PAS DE PREUVES

On se rappelle que sur sept chefs d'accusations portées contre M. Cormier, l'honorable juge W. R. T. n'en avait admis qu'un. On a procédé, hier, à Aylmer, et le juge a déclaré que M. Rochon n'avait aucune preuve sérieuse, de sorte que des sept accusations générales portées contre M. Cormier, il n'en reste plus rien.

Nous publions ci-dessus la requête présentée à M. F. R. E. Campeau le priant de se laisser élire de nouveau comme commissaire de école du quartier St-Georges pour 1889-90 et réponse de M. Campeau aux signataires.

Monsieur F. R. E. Campeau, Nous, soussignés, contribuables du quartier St-Georges, venons aujourd'hui devant vous pour vous faire saisir de nos motifs et de nos raisons, et nous vous supplions de vouloir bien porter, une fois de plus, candidat comme Commissaire pour les Ecoles de ce quartier, pour le terme de 1889-90. Le bien fait par vous à nos écoles catholiques, depuis que vous faites partie du Bureau et votre grand dévouement nous ont fait penser que votre intérêt vous présente dans ce Bureau. Voilà pourquoi la reconnaissance de ces services rendus par vous à la grande cause de l'éducation nous pousse, nous contribuables du quartier St-Georges, à vous demander de vous porter candidat aux prochaines élections.

Alfred Garnau, John O'Lea, C. McMorrow, Oscar McDonald, L. C. A. Gagnon, W. O. Tremblay, Joseph Côté, W. Walsh, Wm. Wray, W. T. Wain, Victor J. Laporte, G. Lebel, W. T. Wain, Victor J. Laporte, G. Lebel, J. O. Charlebois, D. N. Charlebois, W. Knier, D. R. Matlette, A. C. Larose, L. A. Nolin, T. C. Larose, Eug. Dupuis, M. A. G. Larose, H. A. Pigon, Wm. Wall, H. J. Pigeon, J. A. Goin, J. A. Béhaner, J. A. Béhaner, R. Archambault, G. O. Doucet, A. D. DeCelles, M. A. A. DuPlessis, D. L. Desaulniers, Thos. McNeill, N. G. O'Connell, L. G. Brouil, J. P. Brody, E. Verreault, D. F. N. Carley, C. Dion.

REPOSE. Messieurs, - La requête ci-dessus qui vient de m'être présentée serait certainement de nature à m'influencer si je n'avais déjà, par un autre moyen, la résolution d'abandonner non seulement le bureau des écoles réparées, mais aussi toutes les charges que j'occupe dans nos diverses sociétés et institutions. Depuis seize ans que je coucoure non temps à toutes ces affaires, sans autre désir que celui d'être utile, de même que sans autre satisfaction que celle d'avoir fait mon devoir, je crois que j'ai bien gagné le repos, et la tranquillité auxquelles j'aspire maintenant, et que l'on me permettra de me retirer de ce bureau, car j'ai déjà pendant neuf ans dans votre intérêt comme dans le mien.

Je suis très sensible à cette marque d'amitié et de confiance de votre part et je vous en remercie bien sincèrement. Votre obéissant serviteur, F. R. E. CAMPEAU, Ottawa, 25 déc., 1888.

LA MAIRIE

AUX ELECTEURS DE LA CITE D'OTTAWA

Meilleurs,

Sollicité tout spécialement par un très grand nombre d'entre vous à me porter candidat à la charge de premier magistrat de cette ville pour l'année 1889, j'ai cru qu'il était de mon devoir, dans les circonstances présentes, de me rendre à leur appel, et j'ai voulu vous en faire part afin de vous donner l'occasion de vous joindre à eux et de donner l'assurance que leur choix recevait votre approbation.

Malgré l'entente tacite qui existe que la population Canadienne-française n'est admise à son tour à l'acceptation d'origine différente d'accepter comme candidat à la Mairie un Canadien français, je vois par les journaux qu'une candidature rivale a surgi. J'y ai plus que ce candidat souvent riote de vous soumettre un programme si peu acceptable sous certains rapports, qu'il est de l'intérêt de tous les citoyens d'Ottawa, non seulement de le repousser, mais encore de le combattre; je veux parler spécialement de l'attitude prise par lui sur la question du rachat de la loi exemptant de taxes nos Églises, nos maisons d'éducation, nos institutions de charité, etc., à quelque dénomination religieuse ou nationale qu'elles appartiennent. Ces choses ont pour nous un caractère sur-dos de toute teinte; je suis sûr que la maison de Dieu ne doit pas être taxée. Je considère cette exemption comme la sûreté du maintien même des institutions que je viens de nommer et qui contribuent puissamment, par leur rôle pacifique, à relever chaque jour le niveau moral et intellectuel de notre société, ainsi qu'à sauvegarder la société. Je sais que tout homme bien pensant partage cette manière de voir. Je sais aussi que le maire qui fera tous ses efforts pour continuer l'exemption de cette taxe ne fera qu'aggraver le désir de l'immense majorité des citoyens de cette ville.

Le jour où l'on tentera de soumettre à l'impôt ces œuvres de dévouement le plus pur, on les placera sous le coup de difficultés financières qui ébranleront grandement leur existence matérielle. Leur disparition sera un danger pour la société. Je sais que tout homme bien pensant partage cette manière de voir. Je sais aussi que le maire qui fera tous ses efforts pour continuer l'exemption de cette taxe ne fera qu'aggraver le désir de l'immense majorité des citoyens de cette ville.

Dans les autres questions qui viennent devant le conseil, je m'efforcerai d'apporter une attention consciencieuse à celles qui seraient dans l'intérêt véritable de cette ville, et cela, dans les limites de nos finances.

Je désavoue les rumeurs qui tentent à dire que j'ai l'intention d'abandonner la lutte; je resterai avec mes amis jusqu'au bout. Des listes d'approbation, on en a vu circuler en ce moment; on les dit couvertes déjà d'un demi de 1000 noms et je n'ai aucun doute qu'avant peu de jours, le nombre de ces signatures sera tellement augmenté que

la victoire sera assurée avant le jour de la nomination qui sera un jour de triomphe pour nous. J'ai l'honneur d'être Messieurs, Votre dévoué serviteur, F. X. VALADE.

1889

NOUVELLE ANNEE

Marchandises à moitié prix

Verrerie de tous genres pour être vendues pour moins que moitié prix:

Verres à vin de 80c. douz. pour 40c. Grands verres (tumblers) 1.00 " 40c. Goblets - - de 1.00 " 40c. Très joli service de verrerie de 2.00 " 75c. " avec plaqué 2.50 " \$1.00

Aussi un assortiment complet de verreries de table devant être vendu sans faute à une immense réduction.

Presentis du jour de l'an de toutes especes pour moins que la moitié prix.

ASHFIELD

W. BAKER & CO., Dorchester, Mas.

CHEAPSIDE

POUR BARGAINS DE L'AN NOUVEAU

POUR CADEAU DE L'AN VOYEZ NOS NOUVEAUX DOLMANS tricotés dits "Opera" VOYEZ NOS NOUVEAUX CAPELINES tricotés dits "Opera" VOYEZ NOS NOUVELLES CAPUCHES tricotées dits "Opera" VOYEZ NOS EVENTAILS Artistiques à \$1.75 VOYEZ NOS NOUVEAUX EVENTAILS en Plume à \$2.50 VOYEZ NOS NOUVEAUX EVENTAILS en Soie à \$3.50 VOYEZ NOS GANTS DE KID (4 boutons) à 35c VOYEZ NOS GANTS DE KID (4 boutons) à 50c VOYEZ NOS GANTS DE KID (4 boutons) à 75c VOYEZ NOS NOUVEAUX FOULARDS pour Messieurs à 20c VOYEZ NOS NOUVEAUX FOULARDS pour Messieurs à 28c VOYEZ NOS MANCHONS en Soie à 90c NOUVEAU lot de manchons à \$1.25 VOYEZ NOS MANCHONS en peau d'ours à \$1.35 VOYEZ NOS RIDEAUX, tous réduits pour le temps des fêtes.

N.B. Nous avons en main l'assortiment d'objets les plus appropriés à cette saison des cadeaux. Tous réduits pour l'occasion.

DUPUIS ET NOLIN

GRANDE REUNION

Des membres du Comité Central et de tous les Comités Locaux, en faveur de la candidature de M. le Dr VALADE, VENDREDI SOIR, à 8 hrs., à l'Institut Canadien, pour affaires importantes.

Par ordre, ED. AUBÉ, Sec. Com.-Ex.

1889

FLOMBAGE CHAUFFAGE et TOITURES F. G. JOHNSON & CIE

Ingenieurs et poseurs d'appareils de chauffage, de tuyaux en fer et plomb et travaux en cuivre. Chaudières en cuivre, Valves, Travaux de Boulonnerie. Peintre pour réparer les tuyaux à vapeur et les bouillottes. Convertisseur en "Canada Plate" et tôle galvanisée. Agents pour engins de PEASE combinés à air chaud.

658, RUE SUSSEX, 558 En face de la rue George.

Pritchard & Andrews

Si vous voulez faire Réparer vos Balances INSPECTER vos POIDS

PRITCHARD & ANDREWS GRAVURE EN GENERAL No. 175 RUE SPARKS

Jos. FORTIER

ÉPICERIES EN GENERAL

AVIS SPECIAL

CHS. DESJARDINS,

GEORGE COX

LAURENT DUHAMEL

AVIS

DR FISSIAULT

JOHN KERRIGAN

J. STEWART

WALKER, McLEAN & BLANCHET

BAKER'S Breakfast Cocoa

NOUVELLE INVENTION

W. BAKER & CO., Dorchester, Mas.

CARTES PROFESSIONNELLES M. J. GORMAN, L.L.B.

BELCOURT & MACCRACKEN

O'GAR & REMON

McIntyre, Lewis & Code

GEO. McLAURIN, L.L.B.

J. P. FISHER

McVEITY ET HENDERSON

STEWART, CHRYSLER & GODFREY

BRADLEY & NOW

GUNDRY & POWELL

ARGENT A PRETER

F. F. LEMIEUX

DR FISSIAULT

Mme LETICH, 435 rue Wellington

MLLE COLLINS

JOHN KERRIGAN

J. STEWART

WALKER, McLEAN & BLANCHET

BAKER'S Breakfast Cocoa

NOUVELLE INVENTION

W. BAKER & CO., Dorchester, Mas.

PIGEON

PIGEON

RUE RI

Nouveaux

Nouveaux

Nouveaux

Nouveaux

CHAQUE

\$5

PIGEON, PIGEON

RUE RI

Enseigne de la

Aux E

Quartier S

Avant été so

certain nombre

Quartier S. Ge

ser mettre en n

me aspirant au

nir-prix pour l

me suis décidé à

mise en nomina

demande votre

de votre influen

Vous respectue

Ottawa, Decemb

Dans la

Hier sur la

à autoriser M. le

à envoyer une le

ance à la famille

E

Vers minuit, il

clair dans l'atée

de M. Nap. Bels

Spark. En quelq

matière enlèvan

contenus dans c

me avaient déjà

vag. Les pompier

moins à maîtris

bout de trois qu

était fini. Les do

considérables so

verts par les assu

bioutier, et Rob

de tabac, qui dé

inférieur souffre

par le feu et la f

smis sous assés

ch et

Le comité spec

toire dernier pou

manie faite par

de consurre ou

de fer urbain d

reun. hier soir,

de s'être rasé à

reunir les pou

pour que la vil

elle-même et é

chemin de fer q

dre dans la direc

villages années

que ce chemin

atridentes à la v

Requis

Les officiers-ra

clarés élus, hier,

dans le quartie

C. Enright dans

parce que le pri

veraire Canadie

second pas d'ady

mais il s'élève au

tes sur la validi

FEUILLETON DU "CANADA."

LE PIEGE

DEUXIEME PARTIE

REPROUVEE

III

(Suite)

Montmayeur obéit.
Ce fut dans la chambre même de Georges qu'il se rendirent.
—Que désires-tu ? fit Jean, et pour quel cet air de mystère ?
Quelle est cette jeune fille ?
D'où vient-elle ? Je sors si peu que je connais presque personne à Garches...
—Je vais bien t'étonner, dit Jean avec un calme affecté. Cette jeune fille, que j'aime profondément, est la fille adoptive de Michel l'horticulteur...
—Jean, fit le malade d'une voix altérée, y songes-tu ?
—Eh bien ! quoi ?
—Aimer la fille même de ce pauvre homme innocent, qui payera pour toi un crime qu'il n'a pas commis.
Jean tressaillit.
—Je te prie de garder tes souvenirs, ou s'il te plaît de les exprimer de la faire à moins haute voix...
—Jean, aimer cette jeune fille, sais-tu bien que c'est un crime nouveau ? C'est dénier la nature... C'est provoquer Dieu... C'est appeler sur toi je ne sais quel châtimement qui ne peut-être que terrible, s'il est proportionné à ton infamie.
—Est-ce tout ce que tu voulais me dire ? fit Montmayeur, le front ridé, une main sur la porte, prêt à se retirer.
—Reste. Je veux que tu m'entendes...
Il y eut, dans ce peu de mots, une singulière dignité, que Jean instinctivement, se rapprocha.
—Il est impossible que tu aimes cette jeune fille.
—N'est-elle pas belle à ravir ?
—Certes... que tu l'aimes, soit, mais que tu la lui aies dit... que tu aies cherché à te faire aimer d'elle... voilà ce qui ne peut pas être.
—Pourquoi ?
—Songe à ce qu'elle est, malheureux, et à ce que tu es, toi... Elle, c'est l'innocence, la pureté, la chasteté... Car son visage respire les plus nobles vertus... Elle c'est l'amour dans ce qu'il a de plus confiant, de plus élevé, de plus saint... C'est la jeunesse, c'est la droiture... C'est le bonheur et c'est l'avenir... Tandis que toi, Jean...
—Eh bien, voyons et moi ?
—Toi, tu es le cœur sans croyance, desséché et égoïste. Toi, tu es le cynisme, tu es le blasphème, tu es le crime... La main qui caresse les doigts de cette enfant, regarde-la donc... Tu n'y vois donc plus le sang de Bourreille ?... Tu ne crains donc pas qu'il en reste quelque trace sur la main de Lucienne ?
—Sottises que tout cela. Est-ce fini.
—Je ne veux pas que cette enfant reste ici, te dis-je... Tiens, Jean regarde moi je tremble de l'horreur que cela m'inspire ! Quel homme es-tu donc toi pour porter ainsi un défi à ce qu'il y a de plus sacré au monde ?
—Je l'aime cet enfant.
—Toi, aimer !... Tu caches quelque sinistre projet... Elle est belle, tu veux la séduire peut-être... abuser de son innocence et de son malheur...
—Jean appuya les mains sur son front et d'une voix étouffée.
—Non, Georges, je l'aime réellement... et de toutes mes forces... Je l'aime depuis longtemps, depuis que je l'ai vue écrite. Elle avait repoussé mes avances et malgré tout je continuais de la chérir, je pensais à elle tous

les jours... Juge de ma joie quand je vis que je m'étais trompé et qu'elle pouvait m'aimer... Non, Georges, je ne veux pas faire d'elle ma maîtresse... Je veux qu'elle soit à moi... Elle portera mon nom.
—Blasphème ! Blasphème ! Et pendant que de pareilles pensées germent en ton esprit, pendant que tu songes à épouser la fille, pendant que tu l'épousseras peut-être, le père quittera son cachot à la fin de son sursis, pour monter à l'échafaud.
—Je l'aime. Cet amour me rend fou.
—Je le vois bien. Fou et plus criminel encore. Heureusement, j'ai toute ma raison, moi. Et c'est au nom de la raison que je te parle. Renvoie cette jeune fille. Ne la garde pas auprès de nous. Elle l'oubliera. Ne trouble pas son cœur. Pense à ce qu'elle éprouverait de honte et d'horreur, si quelque jour le secret de ton crime lui était révélé ! Tu la tueras...
—Qui le lui dirait ? Personne.
—Tu te trompes.
—Qui donc ? fit Jean avec un brusque mouvement.
—Je ne protégerai pas cet amour par mon silence... Complice de ton premier crime, par ma faiblesse, je ne serai pas complice du second par une indifférence coupable.
—Tu parleras ?
—Oui, si tu n'obéis pas à ce que je t'ordonne...
—Et qu'ordonnes-tu ? fit Jean, frémissant de fureur.
—Tu défends d'aimer cette jeune fille... de te faire aimer d'elle ! Je t'ordonne de trouver un prétexte pour la renvoyer de chez nous...
Et, épuisé par cette vigueur si peu dans ses habitudes, le malade s'affaissa, râlant, dans un fauteuil.
Jean le considéra un moment avec pitié.
—Tu me donnes des ordres ! dit-il en haussant les épaules.
Il le prend par les mains, réunit celles-ci dans un des siennes, les garde sans efforts malgré le malade qui veut se dégager.
—Tu serais donc tuer mon ennemi, Georges ?
Et son regard est si cruel, il est si rempli de férocité, il dit si bien les sinistres résolutions auxquelles s'arrêterait cet homme si jamais on élevait sur sa route des obstacles, que Georges se met à trembler comme une feuille qu'agite un vent de tempête... Ah ! misère, est-ce qu'il peut quelque chose contre son frère !
C'est un roseau déjà déseché par le froid qui veut se heurter contre une barre de fer...
Suprême ironie, ce héros qui voudrait dicter les ordres à ce colosse !
—Laisse-moi, dit le malade, pour moi me serres-tu ? Laisse-moi, tu me fais mal !
Jean l'oblige à se lever et à s'approcher de lui très près. Il plonge ses regards froids, aigus, jusqu'au fond des yeux de son frère ; il le secoue, ainsi qu'il ferait d'un enfant.
—Malheureux ! dit-il, malheureux !... que je ne te trouve pas sur ma route, car je te sacrifierais, toi aussi !
—Jean ! Jean ! grâce, aie pitié de moi... fais ce que tu veux... je te laisserai faire... je ne te dirai rien, mais aie pitié, aie pitié, j'ai peur de mourir...
Jean le repoussa et George rebomba dans le fauteuil, pantelant, éfaré, les poignets meurtris.
—Je suis bien sot de prendre au sérieux tes menaces, dit Montmayeur... Désormais je n'en tiendrai pas compte...
—Oui, tu as raison n'éoute rien de ce que je te dis, tiens-toi de mes reproches, méprise ma colère et ma douleur, méprise-moi, maudis-moi. Je ne mérite que ton mépris. Ah ! Dieu, quelle vie à venir, quelle vie !
Montmayeur le laissa. Georges resta seul. Il ne plourait pas. Sa poitrine seulement tressaillait sous des sanglots nerveux. Les pommettes de ses joues étaient très rouges. La fièvre qui le dévorait rendait ses yeux brillants. Un sourire de dédain erra sur ses lèvres. Il contempla ses poignets, autour desquels la robuste main de l'assassin de Bourreille avait laissé une trace bleuâtre ; il s'entreprit de se laver les mains amaigris et sans vigueur, blanches comme de la cire.



AUX ELECTEURS MUNICIPAUX DU QUARTIER BY.

MESSEURS,

Il y aura bientôt un an, vous m'avez confié l'an des trois mandats d'échevin dont vous disposez, et dans quelques jours votre vote devra exprimer de nouveau vos sentiments qui vous viennent. Continuerez-vous à m'honorer de votre confiance ? Arrière-vous, au contraire, votre choix sur l'un des nombreux citoyens si bien qualifiés que renferme le quartier By ? J'étais à me poser pour la vingtième fois ces deux questions bien naturelles pour moi quand des électeurs, sans doute interprètes autorisés de la majorité, m'ont exprimé leur désir franc et sincère de m'envoyer cette année encore siéger dans notre parlement civique. Cette démarche me flatte et m'honore. Je ne suis plus devant vous comme un homme neuf, vous offrant un programme inédit et des promesses dont la réalisation appartient à l'avenir. Non, j'ai un an de représentation civique derrière moi, j'ai dix-huit douze mois fait mes preuves, donné la mesure de mes forces, de mes aptitudes et de mon dévouement. Si je n'oubliais que moi-même, j'aimerais mieux ne pas redire ou rappeler à mes commentateurs ce que j'ai fait ou tenté pour eux. Il serait plus dans ma nature et dans mes goûts de passer sous silence mes actions tout méritoires que je les croie, mais que vous voudrez bien me pardonner. Et puis il faudrait se trouver, pour moi comme pour d'autres, des envieux et des oublieux. Sans parler de mon assiduité à toutes les séances générales ou sectionnelles de la Corporation et du soin que j'ai pris à me familiariser avec la routine et le véritable détail que constitue notre organisation municipale, je me ferois d'avoir fait pour ma ville tout ce que j'ai pu faire de cœur et de bras et pour mon quartier plus peut-être que l'on ne peut attendre dans le cours d'un mandat de douze mois. Un simple effort de mémoire vous rappellerait :
—Que j'ai contribué à faire commencer dans le By de nouveaux travaux d'importance d'attraction de notre capitale, déjà si belle, et que les travaux qui l'ont ainsi métamorphosée sont jusqu'à un certain point mon œuvre personnelle.
—Je pourrais citer encore des exemples, mais ce serait vous faire injure ; j'ai rais l'air de rappeler des bienfaits à des ingrats.
—D'ailleurs, mes relations avec vous durant mes douze mois d'échevinage ; nos entretiens, vos sympathies si souvent manifestées et l'attention et la chaleur avec que vous m'avez fait de retour à mon siège au Conseil me dispensent d'appuyer davantage sur des faits connus de tous ; sur des événements, des travaux, des projets depuis longtemps discutés et approuvés.
—Etant donné qu'un échevin n'est pas plus infailible qu'un autre mortel et que les finances de notre ville ne permettent pas de dépasser une certaine mesure pour les entreprises et les dépenses, je crois et je le dis hautement et sans fausse modestie, que ce groupe de questions du jour, l'expédition du Conseil, et surtout des idées françaises et catholiques et une voix franche et énergique pour les exprimer. Nous sommes la majorité, eh bien, rachetons cette infériorité numérique par une recrudescence d'énergie, de dévouement et de solidarité. Que le groupe français, que votre vote est appelé à envoyer au Conseil, ressemble aux minorités des grands parlements ; par obstruction, par alliance défensive ou offensive, par des tactiques habiles et cette diplomatie ingénieuse ; tenez qu'inspire le patriotisme, il faut que ce groupe essaie de conquérir pied par pied le terrain perdu par l'insouciance des municipalités adjointes et surtout, et s'il lui faut, sous le choc du grand nombre, retrahir quelques fois, que ce ne soit que pour piquer, sans compromis, sans abdication, sans reddition, mais à charge de revanche. Pour cela, il faut des hommes ayant à la fois l'énergie de leur patriotisme et la science de la procédure municipale. J'ai un an d'expérience dans la seconde, à vous de dire si j'ai la première.
—Je pourrais m'en tenir à vous promettre généralement de remplir les obligations de mon mandat de manière à bien servir une ville et mon quartier ; mais on ne saura gré de faire connaître quelle position j'entends prendre durant le prochain terme—si je suis élu—sur certaines questions d'un ordre particulier.
—Je demanderais une DIVISION PLUS EQUITABLE DES QUARTIERS, afin que la population canadienne-française ait pour la représentation au Conseil un nombre d'échevins proportionné à son chiffre.
—Je m'opposerais à L'AUGMENTATION DU TAUX DES LICENCES de boutique, pour l'excellente raison que tout bon citoyen comprendra et que voici : quand la licence n'est accordée que moyennant un prix fabuleux, seuls les établissements riches et bien connus en demandent et il se forme dans l'ombre, dans les coins, ruelles et carrefours, des repaires infâmes qui empoisonnent la population, la démolissent, l'abrutissent ; c'est là que l'ouvrier laisse argent, santé et honneur ; c'est là qu'il désapprend le chemin de l'école et du foyer domestique ; c'est là surtout, dans ces établissements secrets, non dénombrés dans le registre des licences, que ce même ouvrier ouvre son oreille et son intelligence à des idées de discorde dangereuses qui versent en lui la haine de l'autorité, l'oubli de sa famille, de son pays et de son Dieu.
—D'un autre côté, ces caboulots fous aux établissements honnêtes et de premier ordre, nuisent à leur licence, une concurrence que la loi ne peut empêcher, car elle se fait dans l'ombre, inassaisable, impalpable.
—Vous savez qu'une question qui nous touche de près, nous catholiques, c'est L'EXEMPTION DE TAXES sur les immeubles religieux. C'est dans le cours de 1889, que le Conseil devra décider si cette exemption doit être accordée de nouveau ou refusée à jamais. Je déclare donc que, défenseur des privilèges et immunités—jusqu'ici non contestés—de l'Eglise à laquelle j'appartiens, je suis FAVORABLE A CETTE EXEMPTION et que pour obtenir qu'elle reste dans nos statuts, je combattrai de toutes mes forces.
—Je ne puis finir cette nomenclature, très incomplète d'ailleurs, sans ajuter que le PROLONGEMENT DE LA RUE MURRAY jusqu'à la rivière Rideau fait partie des projets que je caresse et que j'y mettrai le zèle et l'énergie dont je suis coutumier quand je crois fermement à l'organe d'une entreprise.
—Je ne saurais finir sans faire allusion au choix que nous avons fait de M. le Dr Valade pour candidat français à la mairie. Proposé moi-même à la première assemblée, je me suis de suite effacé pour contribuer à l'aplanissement des difficultés qui surgissent de toutes parts au détriment de nos intérêts nationaux, sachant que je pourrais continuer à servir ma ville et mon quartier comme échevin.
—Rallions-nous, mes compatriotes, autour de l'homme de notre choix. Donnons un rude coup d'épaule à cette candidature qui est nôtre, et par un travail solide, unanime et soutenu, donnons à Ottawa et à notre association un maire français.
—Voilà, messieurs les électeurs municipaux du quartier By, ce que je voulais vous dire avant d'entrer pratiquement dans la lutte.
—Je remercie ceux qui m'ont comblé de courtoisie et à tous je dis : Si je suis élu, je me ferai un devoir sacré de me consacrer corps et âme à l'accomplissement exact et fidèle de mes engagements ; et si je suis défait, je n'en garderai aucune rançon, car j'ai conscience que je le suis d'avoir fait, cette année, ce qu'on devait attendre de moi.
Veuillez agréer, Messieurs, l'assurance de ma haute estime et de mon respectueux dévouement.
A. C. LAROSE.

P. H. CHABOT & CIE TAILLEURS FASHIONABLES 530 RUELLE STURGEON

BEAUDET & DESJARDINS
COIN DES RUES BAY et FLORENCE, OTTAWA
MANUFACTURIERS DE
Cadrans, ouvertures, Portes, Jalousies, Moulures, Bois pour plan, Bois à lambriser, Meubles, etc., etc.
Bois de charpente préparés constamment en mains.
Les meilleurs Machines améliorées sont en usages dans notre établissement
Ouvrage de première Classe garanti. Communication télégraphiques.
BUREAU A LA VILLE :
No. 26 RUE SPARKS. RUSSELL HOUSE

VENTE POUR CAUSE DE DEMENAGEMENT.
HARRIS & CAMPBELL
Manufacturiers et Importateurs de Meubles
Appellent l'attention de leurs nombreux clients et le public en général sur la
Grande Vente pour cause de Déménagement
qui aura lieu avant qu'ils transportent leur entrepôt à
COIN DES RUES O'CONNOR ET QUEEN
LE 1er NOVEMBRE.
Le plus Beau et le plus Vaste Entrepôt de Meubles
Est maintenant vendu à une
REELLE REDUCTION DE 10 POUR CENT
(Argent comptant.)
Par cette ancienne et honorable Maison d'Ottawa.
LES MEILLEURS ARTICLES. LES PLUS BAS PRIX. SATISFACTION A TOUS
Tous sont invités à venir nous voir et seront les bienvenus.

HARRIS & CAMPBELL,
RUE O'CONNOR (pres la Rue Sparks.)
AVIS! Le meilleur endroit à Ottawa pour acheter des Patins et autres articles en fait de quincailleries et ferronneries, c'est chez THOS. BIRKETT, 115 Rue Rideau
P.S.—1,000 paires de Patins de tous prix et de toutes les grandeurs; 1,000 Clouettes pour église, 2 1/2-3-4-5-6-7-8-9-10-11-12-13-14-15-16-17-18-19-20-21-22-23-24-25-26-27-28-29-30-31-32-33-34-35-36-37-38-39-40-41-42-43-44-45-46-47-48-49-50-51-52-53-54-55-56-57-58-59-60-61-62-63-64-65-66-67-68-69-70-71-72-73-74-75-76-77-78-79-80-81-82-83-84-85-86-87-88-89-90-91-92-93-94-95-96-97-98-99-100-101-102-103-104-105-106-107-108-109-110-111-112-113-114-115-116-117-118-119-120-121-122-123-124-125-126-127-128-129-130-131-132-133-134-135-136-137-138-139-140-141-142-143-144-145-146-147-148-149-150-151-152-153-154-155-156-157-158-159-160-161-162-163-164-165-166-167-168-169-170-171-172-173-174-175-176-177-178-179-180-181-182-183-184-185-186-187-188-189-190-191-192-193-194-195-196-197-198-199-200-201-202-203-204-205-206-207-208-209-210-211-212-213-214-215-216-217-218-219-220-221-222-223-224-225-226-227-228-229-230-231-232-233-234-235-236-237-238-239-240-241-242-243-244-245-246-247-248-249-250-251-252-253-254-255-256-257-258-259-260-261-262-263-264-265-266-267-268-269-270-271-272-273-274-275-276-277-278-279-280-281-282-283-284-285-286-287-288-289-290-291-292-293-294-295-296-297-298-299-300-301-302-303-304-305-306-307-308-309-310-311-312-313-314-315-316-317-318-319-320-321-322-323-324-325-326-327-328-329-330-331-332-333-334-335-336-337-338-339-340-341-342-343-344-345-346-347-348-349-350-351-352-353-354-355-356-357-358-359-360-361-362-363-364-365-366-367-368-369-370-371-372-373-374-375-376-377-378-379-380-381-382-383-384-385-386-387-388-389-390-391-392-393-394-395-396-397-398-399-400-401-402-403-404-405-406-407-408-409-410-411-412-413-414-415-416-417-418-419-420-421-422-423-424-425-426-427-428-429-430-431-432-433-434-435-436-437-438-439-440-441-442-443-444-445-446-447-448-449-450-451-452-453-454-455-456-457-458-459-460-461-462-463-464-465-466-467-468-469-470-471-472-473-474-475-476-477-478-479-480-481-482-483-484-485-486-487-488-489-490-491-492-493-494-495-496-497-498-499-500-501-502-503-504-505-506-507-508-509-510-511-512-513-514-515-516-517-518-519-520-521-522-523-524-525-526-527-528-529-530-531-532-533-534-535-536-537-538-539-540-541-542-543-544-545-546-547-548-549-550-551-552-553-554-555-556-557-558-559-560-561-562-563-564-565-566-567-568-569-570-571-572-573-574-575-576-577-578-579-580-581-582-583-584-585-586-587-588-589-590-591-592-593-594-595-596-597-598-599-600-601-602-603-604-605-606-607-608-609-610-611-612-613-614-615-616-617-618-619-620-621-622-623-624-625-626-627-628-629-630-631-632-633-634-635-636-637-638-639-640-641-642-643-644-645-646-647-648-649-650-651-652-653-654-655-656-657-658-659-660-661-662-663-664-665-666-667-668-669-670-671-672-673-674-675-676-677-678-679-680-681-682-683-684-685-686-687-688-689-690-691-692-693-694-695-696-697-698-699-700-701-702-703-704-705-706-707-708-709-710-711-712-713-714-715-716-717-718-719-720-721-722-723-724-725-726-727-728-729-730-731-732-733-734-735-736-737-738-739-740-741-742-743-744-745-746-747-748-749-750-751-752-753-754-755-756-757-758-759-760-761-762-763-764-765-766-767-768-769-770-771-772-773-774-775-776-777-778-779-780-781-782-783-784-785-786-787-788-789-790-791-792-793-794-795-796-797-798-799-800-801-802-803-804-805-806-807-808-809-810-811-812-813-814-815-816-817-818-819-820-821-822-823-824-825-826-827-828-829-830-831-832-833-834-835-836-837-838-839-840-841-842-843-844-845-846-847-848-849-850-851-852-853-854-855-856-857-858-859-860-861-862-863-864-865-866-867-868-869-870-871-872-873-874-875-876-877-878-879-880-881-882-883-884-885-886-887-888-889-890-891-892-893-894-895-896-897-898-899-900-901-902-903-904-905-906-907-908-909-910-911-912-913-914-915-916-917-918-919-920-921-922-923-924-925-926-927-928-929-930-931-932-933-934-935-936-937-938-939-940-941-942-943-944-945-946-947-948-949-950-951-952-953-954-955-956-957-958-959-960-961-962-963-964-965-966-967-968-969-970-971-972-973-974-975-976-977-978-979-980-981-982-983-984-985-986-987-988-989-990-991-992-993-994-995-996-997-998-999-1000

MANUFACTURE DE VOITURES ROYALE S. LEVEILLE PROPRIETAIRE.
Nous désirons informer le public que nous avons fait l'acquisition du poste d'affaires de S. D. THOMPSON, dans la branche de Carrosserie, plus spécialement Voitures Légères, Sulkeys, etc. Étant arrivés de Chicago et des autres villes américaines nous avons pué de grandes connaissances dans cet état, nous sommes en mesure de garantir et d'être satisfaits. Nos ouvriers sont tous des très habiles et travaillent sous notre direction ; les matières aux employés sont à la fois les meilleurs que l'on puisse se procurer et nos prix très bas. Attention spéciale et prompte à toutes commandes, tel est le système que nous nous tiens en pratique dans toutes les branches de réparations.
56 RUE DALY -- 19 ET 21 RUE STEWART

COMPAGNIE MANUFACTURIERE DE E. B. EDDY
(LIMITÉE)
ETABLIE EN L'ANNEE 1854. INCORPORÉE EN L'ANNEE 1883
HULL, P.Q.
MANUFACTURIERS et MARCHANDS en GROS
Bois de Charpente, Portes
Chassis, Jalousies, Moulures, Ouvrages de Maisons, Etc.
Seaux, Baquets, Planches à Laver, Boîtes et Caisses d'Emballage.
ALLUMETTES, "TELEGRAPHE" de Première Qualité.
16-188

GRANDE VARIETE CHAPEAUX
FRANCAIS, ANGLAIS, AMERICAINS, CANADIENS, Etc.
— CHIEF —
JOSEPH COTE
114 RUE RIDEAU, OTTAWA.

SALLE DE VARIETES
Secrétaires, Bibliothèque, Chaises berçantes, Chaises d'étude, Chaises en tapis, Armoires de salon, de chambre à coucher, Soif., Commodes, Hâts, Tables de toilette, etc., etc. Toiles et fourreaux de rideaux, Meubles et peaux, Miroirs, enfilure et tout ce qui s'agit pour meubler une maison.
582 & 584 RUE SUSSEX, JOSEPH BOYDEN
N.B. Peinture de toutes sortes.

Publié par...
10eme ANN...
Prix de...
En un an...
Invariablement...
Toutes lettres...
BUREAU...
DERNIER...
New York...
été attirée...
ne, par une...
Hanna" a été...
un incendie...
et de nombre...
péri, brûlés...
Le "John H...
dimanche ma...
rivière Ouabi...
Ottawa, s'arrê...
localités pour...
des passagers...
côté personnes...
l'équipage et...
lorsqu'on est...
à minuit. Plus...
page et quelq...
déjà couché...
passagers étai...
sant réveillon...
vraiment à tou...
ces, à l'occasion...
sans songer le...
l'effroyable cal...
cait.
Tout à coup...
tenti près de...
chines. C'éta...
soupçonne, à...
voir laissé tom...
bout de cigare...
coto, qui dou...
en moins de se...
pour le dire, l...
d'une extrême...
est suivi ar...
Passagers, hom...
gros empoyés...
coton, tout le...
pala-méle à ra...
mée, cherché...
pour se mettre...
finallement...
crambe de ma...
vapeur à fait...
Cependant le...
cri, avait dirigé...
et le corps, le...
Samuel Pow...
ment étancé à...
aller réveiller...
étaient couchés...
Cet infortuné...
dévotement, en...
illuminant tou...
leur sinistre...
heureux qui...
faisaient des...
ces infortunes...
l'em-t brûlés...
de force de lu...
saient les uns...
scène affreuse...
seulement par...
incendie, mais...
nombre d'au...
sorte d'autres...
La nouvelle...
pandue à Plaqu...
oité de l'éclair...
toute la popul...
Ceux des nau...
étaient brûlés...
allèrent avec...
tude et furent...
que possible da...
dans les maison...
que le feu...
rive, le capit...
était resté br...
passager, Bob...
cien pilote du...
White, qui fut...
circonstances...
que s'autres ont...
étaient aff...
doncurs qu'ils...
arrachaient...
sont affaissés...
à côté l'un de...
eut le temps...
Les registres...
bât avec tout...
lie que l'on r...
nombre exact...
part des apêch...
que sur les...
trouvèrent à...
sagement ont...
fois, une depê...
le nombre de...
probablement...
raote. Un dit...
femme qui se...
passagers avai...
tion Rouge.
Ces catast...
pres celle qui...
derniers, près...
nensee, a jeté...
les bords du M...